

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix Tourcoing et de la Région



BUREAUX
 ROUBAIX - 49-51, Grande-Rue. Tél. 327.32, 327.33 et 327.34.
 TOURCOING - 22, rue Carnot. Tél. 37.
 LILLE - 3, rue Faidherbe. Tél. 539.51.
 PARIS - 26, boulevard Poissonnière. Tél. Provence. 77.84.
 MOUSCRON - 106, rue de la Station. Tél. 3.44.

ANCIENS DIRECTEURS :
 Jean Reboux
 Alfred Reboux
 Madame Alfred Reboux

LE CONSEIL DES MINISTRES

La reconduction de l'Exposition coûtera au pays 350 millions

La situation dans l'Afrique du Nord sera étudiée au cours d'une prochaine séance



De gauche à droite : MM. GEORGES BONNET, CAMILLE CHAUTEMPS et WILLIAM BERTRAND, à leur sortie de l'Élysée. (Ph. N.Y.T.)

Paris, 9 novembre. — Les ministres se sont réunis, mardi matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Albert Lebrun.

La convocation des Chambres

M. Camille Chautemps, président du Conseil, a soumis à la signature du président de la République, un décret convoquant les Chambres pour le mardi 16 novembre.

La situation extérieure

M. Yvon Delbos, ministre des Affaires étrangères, a mis le Conseil au courant de la situation extérieure et de l'état actuel des travaux de la Conférence de Bruxelles.

M. Ramsay Macdonald

ancien premier ministre de Grande-Bretagne est mort en mer

IL SE RENDAIT EN AMÉRIQUE DU SUD



M. MACDONALD (Ph. N.Y.T.)

Londres, 9 novembre. — Ramsay Macdonald, ancien premier ministre de Grande-Bretagne est décédé.

Le docteur A. Mack Innon, de Leeds, son gendre, a reçu mardi soir, un radiogramme lui annonçant que l'ancien premier ministre était mort mardi à 20 h. 45, à bord du paquebot sur lequel il se rendait, en compagnie de sa fille, en Amérique du Sud.

La décès serait dû à une attaque cardiaque. M. Ramsay Macdonald avait eu 71 ans le 12 octobre. Miss Isabel Macdonald, qui se trouve en Angleterre, et M. Malcolm Macdonald qui, en qualité de ministre des Dominions, est actuellement à la Conférence de Bruxelles, ont été informés par radiogramme de la mort de leur père.

BILLET PARISIEN

M. CHAUTEMPS gardien de l'équilibre budgétaire

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

PARIS, 9 NOVEMBRE (Minuit). Les membres du gouvernement avaient pris lundi, au cours du conseil de cabinet, l'engagement de soutenir sans défaillance, tant à la commission des finances qu'en séance publique, le projet de budget tel que l'a établi M. Georges Bonnet.

M. Chautemps a eu, dès mardi après-midi, l'occasion de remplir cet engagement. Devant la commission des finances où il était entendu sur les conditions de l'équilibre budgétaire, il a déclaré que le projet de budget pour 1938 n'était pas celui du ministre des finances, mais le projet du gouvernement tout entier. C'est ce projet, et non un autre, qu'il défendra devant les chambres. Et, contre les propositions d'amendements qui risqueraient d'entraîner une rupture d'équilibre entre les dépenses et les recettes, la question de confiance sera posée.

M. Chautemps n'a pas eu honte d'avouer que cette recherche de l'équilibre budgétaire conditionne la politique financière de son gouvernement. A un communiste, M. Jacques Duclos, qui reprochait au gouvernement actuel ses comptes d'épiciier, il répliqua vertement que de pareils comptes étaient rendus nécessaires, par l'imprévoyance de ceux qui avaient poussé le pays sur la pente glissante déjà par deux dévaluations.

Pour sauver le franc et, avec lui, l'indépendance de notre pays, il faut sauver le budget. Donc, pas de dépense qui ne soit couverte par une recette correspondante. A cet égard, M. Chautemps s'adressera avec fermeté au parlement, pour l'inviter à ne présenter de projet impliquant une dépense nouvelle qu'autant que des recettes nouvelles seront créées pour y faire face.

Quant aux crédits affectés à l'augmentation des salaires des fonctionnaires, M. Camille Chautemps a indiqué qu'ils seraient d'autant plus importants que la marge des plus-values serait plus considérable. Si celles-ci devaient être employées à de nouvelles dépenses, la part réservée aux fonctionnaires en serait réduite d'autant.

La commission a donc été prévenue que le gouvernement déjouerait la manœuvre tentée par les socialistes et les communistes en vue de mettre en posture difficile le ministre des Finances, tout en satisfaisant la passion démagogique de leur clientèle. Si des ministres eux-mêmes prétaient la main à ces entorses à la règle de l'équilibre budgétaire, M. Chautemps serait contraint de les désavouer. Peut-être l'avertissement n'était-il pas complètement inutile.

René ROUSSEAU.

LE CARDINAL LIÉNART A ÉTÉ REÇU PAR LE PAPE

Cité du Vatican, 9 novembre. — S.S. Pie XI a reçu mardi S. E. le cardinal Liénart, évêque de Lille.

LE CARDINAL TAPPOUNI PATRIARCHE D'ANTIOCHE EST ARRIVÉ A PARIS



A son arrivée à la gare du P.-L.-M., à Paris, LE CARDINAL TAPPOUNI passe devant un détachement de la garde républicaine qui lui rend les honneurs. (Ph. Nat.)

Paris, 9 novembre. — Le cardinal Tappouni, patriarche d'Antioche, est arrivé à Paris mardi à 14 h., venant de Rome.

A sa descente du wagon-salon mis à sa disposition par le gouvernement français, dont il est l'hôte, il a été salué au nom de M. Albert Lebrun, président de la République, par le colonel de Bellefont, de sa maison militaire ; par les représentants de MM. Yvon Delbos, ministre des Affaires étrangères ; François de Tesson, sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères et Edouard Daladier, ministre de la Défense nationale et de la Guerre.

On remarqua notamment Mgr Valerio Valeri, nonce apostolique ; Mgr Fegall, représentant le patriarche maronite ; Mgr Lagier, directeur des œuvres d'Orient ; Mgr Chapcal, évêque auxiliaire, représentant le cardinal Verdier, archevêque de Paris ; Mgr Lasserre, vice-recteur de l'Institut catholique.

Une compagnie de gardes républicains rendit les honneurs, tandis que les tambours et les clairons de la clique battaient et sonnaient « Aux champs ».

Soixante-seize avions de la Croisière impériale ont quitté Istres

Après une traversée sans histoire, ils ont atterri à Tunis



LE GÉNÉRAL FÉQUANT, ENTOURÉ DE SON ÉTAT-MAJOR (Ph. Franco-Press)

Istres, 9 novembre. — M. Henry Audrand, sous-secrétaire d'Etat à l'Air, représentait M. Pierre Cot, retenu au Conseil des ministres, est arrivé mardi matin, à 7 h. 30, à Istres, pour saluer les équipages des 76 avions qui doivent rallier l'Indochine, Madagascar, le Levant, l'Afrique du Nord et l'Afrique occidentale française.

M. Henry Audrand, accompagné par le commandant Plagne, a été reçu par le général Féquant, chef d'état-major, et le général Vuillemin. Après une prise d'armes, les équipages et les avions ont été passés en revue par le sous-secrétaire d'Etat.

Un peu après 8 h., les premiers départs ont été donnés ; les appareils tournaient au-dessus des terrains pour permettre le groupement par escadrilles, et un quart d'heure plus tard, les formations prenaient la direction du sud-est, avec Tunis comme objectif.

Tous les avions ont atterri à Tunis. Les arrivées qui se sont succédé par groupes à partir de 10 h. 15, ont produit la plus forte impression sur la population. Ces vols n'ont été marqués par aucun incident. C'est la première fois que ces forces aériennes terrestres, en formation massive, effectuent, en vol collectif, une traversée maritime d'une telle importance (1.000 kilomètres environ).

Bruno Mussolini est-il prisonnier des gouvernementaux espagnols ?

Londres, 9 novembre. — Des dépêches de Barcelone et de Valence annoncent que l'avion de Bruno Mussolini a été abattu au cours d'un raid aérien sur l'Espagne rouge, et que le fils du Duce est actuellement prisonnier des troupes gouvernementales espagnoles. D'autres dépêches ont même annoncé qu'il était mort.

Mais, à l'ambassade d'Espagne à Londres on déclare n'avoir aucune information sur le sort de Bruno Mussolini. D'autre part, le ministre italien de la presse et de la propagande, interviewé par téléphone par un journal de Londres, a déclaré : « Bruno Mussolini est vivant et en

La crise ministérielle se prolonge en Belgique

M. SPAAK ÉCHOUERA-T-IL ?

Les exigences de certains socialistes provoquent de vives réactions catholiques et libérales



(Interpress-Photo) M. SPAAK et qui continuent de créer un véritable malaise.

« Parmi ces éléments figurent les exigences des socialistes. Ils n'entendent pas qu'un seul de leurs ministres abandonne le gouvernement. Ils n'admettent — à part le général Denis — aucun extra-parlementaire dans le gouvernement, même si la présence de cet extra-parlementaire peut constituer un appui précieux pour le cabinet.

« D'autre part, il y a l'inadmissible exclusive prononcée par M. de Man contre les anciens ministres libéraux. Les catholiques se sont sentis humiliés devant tous ces faits. « Le pays se trouve à la veille d'avoir un gouvernement à direction socialiste. Raison de plus pour les catholiques d'exiger le maximum de garanties. Les trois personnalités catholiques en question ont estimé que ces garanties manquaient. »

« Nous vivons la crise ministérielle la plus « formidable » que le pays ait traversée. Ceux qui ont contribué à hâter le départ de M. van Zeeland commencent seulement à comprendre aujourd'hui, la portée de leurs campagnes. Comment en sortirai-on ? » (Lire la suite page 2).

LES JAPONAIS continuent d'avancer dans la zone de Changhaï

Ils ne fixeront que vendredi leur attitude envers la Conférence de Bruxelles

Bruxelles, 9 novembre. — La séance privée que la Conférence du Pacifique devait tenir mardi après-midi, a été remise à mercredi après-midi, à 15 h. D'autre part on annonce de Tokio qu'à la réunion du Conseil de mardi matin, le ministre des Affaires étrangères a annoncé que le Japon avait été invité d'urgence à participer à la conférence de Bruxelles.

Le cabinet a décidé d'attendre sa réunion le 12 novembre, pour prendre une décision. L'évacuation des troupes chinoises du secteur ouest de Changhaï continue provoquant une panique parmi la population civile. Un grand nombre d'incendies très violents ont éclaté sur plusieurs points de la zone abandonnée. Les troupes françaises ont occupé les routes à l'Ouest de la concession française, après la retraite chinoise, afin d'assurer l'ordre.

Des dizaines de milliers de bouviers réfugiés assistent les Indes-Orientales et Sud de la concession française. Les troupes japonaises ne semblent pas vouloir poursuivre les Chinois comme elles le firent lors du premier repli de ceux-ci le 27 octobre. Par suite de la retraite chinoise, la concession internationale ne va plus se trouver en contact immédiat avec la zone des opérations militaires. D'autre part, les forces japonaises sont entrées à Man Tao, quartier chinois du sud de Changhaï, et à Teho Pao, à dix kilomètres au sud-ouest de Changhaï.

Enfin on annonce que Tai Yuan capitale du Chanai, est maintenant complètement occupée par les Japonais.



Pendant que, non loin d'elles, on se bat et on se détruit, des écoliers de Saint-Vincent de Paul français poursuivent en Chine leur œuvre admirable d'instruction et d'éducation des enfants pauvres et orphelins. (Ph. Espagnole)